L'ORIGINE DES AKAN ET LA FORMATION DES PREMIERS ROYAUMES : DES ORIGINES AU XVIIIe SIÈCLE

KOFFI Yao Kan Anderson
Enseignant-chercheur
Université de Bondoukou-Côte d'Ivoire
kofyaokanandersonk@gmail.com

Résumé

Le présent article analyse l'origine, la migration et l'installation des peuples Akan pour ceux du Ghana et de la Côte d'Ivoire. L'étude montre l'origine des Akan. Il met en évidence la probable période d'occupation de leur espace. Ainsi, la principale préoccupation en entreprenant cette étude est de savoir comment le groupe Akan s'est-il constitué au Ghana depuis son départ de l'Égypte jusqu'en 1700 ? Pour y arriver, nous avons d'abord cherché à reconstituer l'origine, les migrations et la mise en place des Akan au Ghana. L'objectif de cette étude est d'analyser le processus de formation des Akan des origines au XVIIIe siècle. La réalisation de cette étude a nécessité l'exploitation des sources écrites et des publications scientifiques. Cette exploitation a été enrichie par la collecte des sources orales collectées à Kumasi (Ghana) et à Bouaké. La critique et le croisement des informations issues de ces sources et de la bibliographie ont permis l'élaboration d'un plan chronologique reparti en trois centres d'intérêt d'intérêt : origine lointaine et la migration des Akan, ensuite la création des premiers États Akan et enfin la fondation de Kumasi et quelques royaumes Akan autour de Kumasi (Aowin, Sefhwi et Nkwanta).

***Mots clés** : Akan, origine, migration, installation, Ashanti*

Abstract

This article analyzes the origin, migration, and settlement of the Akan peoples for those of Ghana and Ivory Coast. The study shows the origin of the Akan. It highlights the probable period of occupation of their space. Thus, the main concern in undertaking this study is to know how the Akan group was formed in Ghana since its departure from Egypt until 1700? To achieve this, we first sought to reconstruct the origin, migrations, and establishment of the Akan in Ghana. The objective of this study is to analyze the process of formation of the Akan from the origins to the 18th century. The realization of this study required the exploitation of written sources and scientific publications. This exploitation was enriched by the collection of oral sources collected in Kumasi (Ghana) and Bouaké. The critique and cross-referencing of information from these sources and the bibliography allowed the development of a chronological plan divided into three areas of interest: the distant origin and migration of the Akan, then the creation of the

first Akan states, and finally the founding of Kumasi and some Akan kingdoms around Kumasi (Aowin, Sefhwi, and Nkwanta).

***Keywords**: Akan, origin, migration, settlement, Ashanti*

Introduction

Les Akan (akɑ) sont un conglomérat de peuples localisé en Afrique de l'Ouest, principalement sur les territoires des actuels Ghana, Côte d'Ivoire et Togo et qui présentent une forte parenté linguistique, ethnique et culturelle. Malgré une large répartition, les populations Akan possèdent plusieurs caractéristiques communes. La parenté est bilinéaire et la succession matrilinéaire, les noms sont calendaires, la fête de l'igname, les monarques sont représentés par des symboles de pouvoir akan (dwa, afena et le dja). Ils se reconnaissent une même origine immédiate, le bassin du Pra Ofin, dans l'actuel Ghana.

L'étymologie du mot Akan ne fait pas l'objet d'un consensus. Une première hypothèse est qu'en akan, *a kan* signifie « *il a dit* ». Ces termes sont fréquemment utilisés par les *Okyeame* (porte-parole et émissaires des dignitaires) lors des interactions diplomatiques. Le terme aurait dès lors désigné, pour ceux ne comprenant pas la langue, celui qui désigne ce groupe ethnique. Les peuples Akan occupent le territoire compris entre la Volta à l'est et le Bandama à l'ouest, le huitième parallèle Nord et l'océan Atlantique.

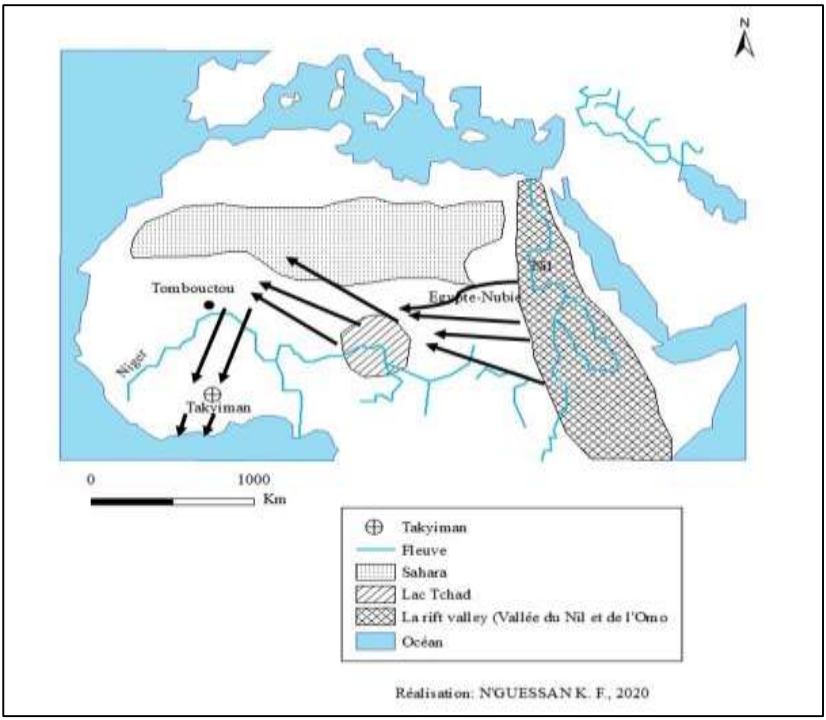
Selon Adu Boahen, l'ensemble des peuples Akan trouve son origine dans huit clans matrilinéaires exogame, les mmusuas.

Ainsi, la principale préoccupation en entreprenant cette étude est de savoir comment s'est effectué le processus migratoire et l'évolution des Akan du XIè au XVIIIè siècle ?

L'objectif de cette étude est donc de montrer le processus migratoire et d'installation des Akan au Ghana. Pour réaliser ce travail, les sources écrites et les publications scientifiques ont été exploitées. En outre, les sources orales ont été collectées respectivement au Ghana et en Côte d'Ivoire . L'exploitation critique et le croisement de toutes les informations glanées ont permis de bâtir la présentation des résultats en

trois points. Le premier point porte sur l'origine des Akan. Le deuxième axe analyse leur installation par la création des premiers États Enfin, le dernier axe s'intéresse à la création de umasi et les autres États.

Carte n°1 :Les différentes étapes et origines lointaines des Protoakan



Source : MEYEROWITZ Eva L. R, 2000

Tekyiman (ou Techiman), parfois désigné comme le cœur du peuple Bono, est une ville historique située au centre du Ghana, dans l'actuelle région du Bono East (anciennement Brong Ahafo). Cette localité a joué un rôle majeur depuis les débuts des états akans et surtout pendant l'ère des royaumes précoloniaux. La ville se trouve sur un plateau

entouré de savane arborée et de terres fertiles, traversée par plusieurs routes marchandes de l'époque Elle est proche de la rivière Tano, considérée par la tradition comme le « berceau des Akans ».

Tekyiman fut un centre politique et commercial, capitale des Bono-Tekyiman après la destruction de ono Manso par les Ashanti en 1723. Tekyiman fut un centre politique et commercial, capitale des Bono-Tekyiman après la destruction de Bono Manso par les Ashanti en 1723. La tradition orale fait de Tekyiman un point de départ de la migration de plusieurs peuples Akans, fondant son rôle de berceau ethnoculturel. Le site fut également un carrefour d'échanges reliant le nord(zone des plaines de la Volta) et la partie forestière du sud.

Tekyiman, au temps du Ghana ancien, occupait donc une position stratégique à la fois géographique et historique, au cœur du royaume Bono avant de devenir la capitale du royaume Bono-Tekyiman, articulant les routes du nord et du sud et participant à la diffusion de la culture akan

1.L'origine lointaine

Le peuple Akan selon les traditions, des principaux clans qui constituent les différents États de la Gold-Coast, seraient originaires de la région du fleuve Niger. Certains, comme la classe dirigeante de Bono[1]-Mansu et le Koromantse seraient venus des endroits plus au Nord dans le désert du Sahara.

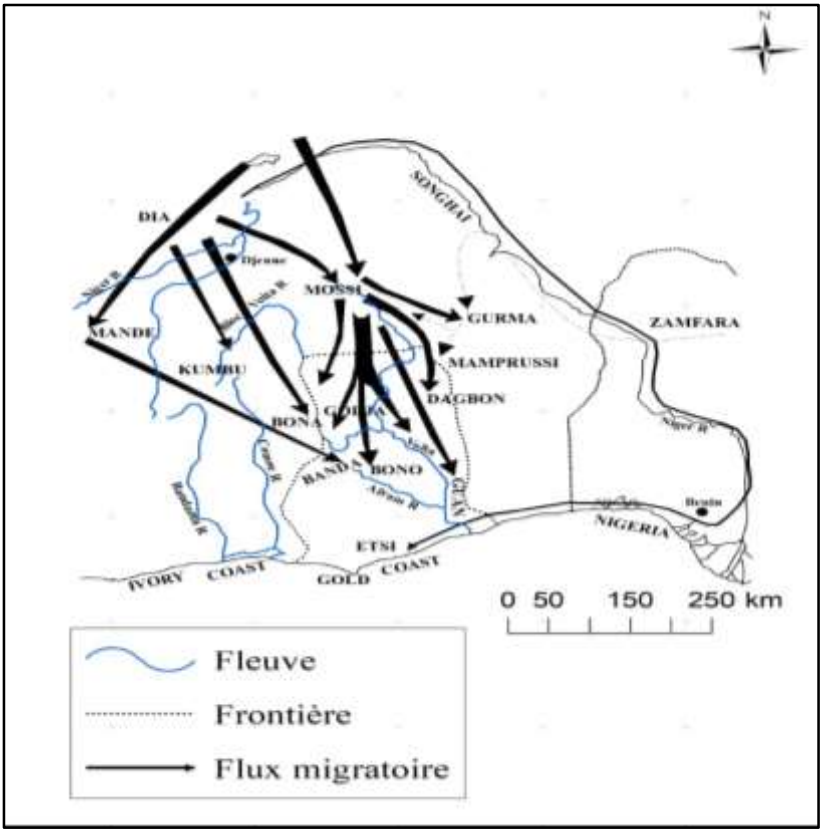
1.1. Origines migratoires égyptinne, sahéliennes et mandé

Les Akans sont un ensemble d'ethnies vivant en Afrique de l'Ouest, principalement au Ghana, en Côte d'Ivoire, au Togo et au Bénin. Au nombre approximatif de plus de vingt (20) millions. Ils se répartissent

[1] Le royaume de Bono (Royaume Bono ou Bonoman) est un État commerçant créé par le peuple Bono, aujourd'hui nommé Abron, situé dans ce qui est aujourd'hui le sud du Ghana. Bono est un royaume médiéval Akan dans ce qui est maintenant les régions de Bono (en), Bono Est (en) et Ahafo (en) nommées respectivement d'après les populations locales (Bono et Ahafo (en)), ainsi que la région de l'Est de la Côte d'Ivoire[1]. Ce royaume est généralement considéré comme le point d'origine des sous-groupes du peuple Akan qui migrent hors de l'État à plusieurs reprises pour créer de nouveaux États Akan à la recherche d'or. Le commerce de l'or commence à prospérer dans le royaume de Bono dès le XIIe siècle et est le carrefour commercial Akan principal dès le Moyen Âge

parmi plusieurs populations dont l'histoire et la culture ont eu et continuent à avoir une grande influence sur le monde noir en général (LOUCOU J-N, 1984, p. 153). À l'instar de nombreuses populations d'Afrique noire, on trouve, chez les Akan, des traditions faisant remonter leur origine à l'Égypte ancienne. Ils seraient descendus vers le Sud, suite à là chute des empires égyptiens vers 1600 ans avant Jésus Christ (Étude régionale de Bouaké,1962-1964, p 20). D'autres les font remonter au Moyen-Orient, au Maghreb ou aux empires du Ghana ou du Mali. À l'heure actuelle, il n'a toutefois pas été possible de prouver de manière convaincante l'une de ces hypothèses. Toujours est-il que les traditions akans revendiquent une origine septentrionale de leurs ancêtres qui, en arrivant dans l'actuel Ghana, auraient rencontré des populations de langue Guan. Lesquelles auraient eu une influence notable sur la culture et la langue des futurs Akan. Les origines lointaines du peuple Akan se situraient dans la région de la "vallée du Nil", dans la région de la "vallée du Rift". Ils se sont ensuite déplacés vers l'ouest, s'installant d'abord dans la boucle du Niger, avant de s'établir dans la région de l'actuel Ghana, de la Côte d'Ivoire, du Togo et du Béniin. Des migrations successives, notamment la migration "Nzandèlè", ont marqué leur histoire, avec des mouvements allant du V^{è} au XVIII^{è} siècle.

Carte n°2: La migration des Akan vers le Sud du Sahara



Source : MEYEROWITZ Eva L. R, 2000
Réalisation : GBALOU D. S., 2020

Tels que connus, ils s'installèrent premièrement dans la forêt et habitèrent des huttes du genre dans la région, mais lorsque ces huttes ont été dévastées par un glissement de terrain à la suite d'un ouragan sévère, Nana Asaman après avoir consulté l'oracle du dieu Biakuru, donna l'ordre de construire des villes. Yefiri fut fondé à quelque kilomètre au

Nord, mais lorsqu'un meilleur site fut trouvé à l'Est, Nana Asaman quitta Yefiri et fonda Bonomansou, qui devint la capitale du tout nouvellement État fondé, Bono (MEYEROWITZ Lewin Richter Eva, 2000, p 33)

Selon E. Meyerowitz, les fondateurs des États Akan furent des descendants des Dia ou Za, des Berbères de Libye et des Gara, qui étaient installés dans la région du Tibesti. Aux alentours du XIè siècle, ils auraient émigré vers le Sud, sous la poussée des Touareg, eux-mêmes repoussés par les Arabes lors de la conquête de l'Afrique du Nord. Ces premiers ancêtres se fixèrent tout d'abord dans la boucle du Niger, où ils firent souche et se mêlèrent aux autochtones nègres. Or après l'islamisation des Berbères, le premier noyau du groupe akan dut, une nouvelle fois, s'exiler encore plus au Sud, parmi les Grusi (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, p. 128).

La civilisation de ces peuples leur a été imposée par des groupes d'une race dominante à matriarcat venus du Nord qui ont conquis cette partie de la côte. Ces conquérants étaient visiblement apparentés, en premiers lignes, aux dynasties à matriarcat des grands États soudanais, et en seconde ligne, aux Libyco-Berbères(à matriarcat) de l'Afrique du Nord (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, p. 128).

Notons en passant que Meyerowitz ne donne pas les raisons qui le fait dire que les Akan descendent des Berbères Dia et Za. Pour J. Ki-Zerbo, "vers l'an 500, dit une autre légende, des princes Berbères ou des Arabes ou Yémen seraient arrivés sur les bords de la boucle du Niger et ils auraient débarrassé les riverains (pêcheurs Sorko et paysans Gabibi) de la terreur d'un poisson-fétiche, dont les pêcheurs Sorko se servaient pour extorquer de substantielles offrandes à leurs compatriotes cultivateurs, les Gabibi. Ces clans semblent être remontés du Dendi en aval du Niger, où ils avaient baptisé les deux rives Ouest et Est, respectivement le Gourma et le Haoussa. Ils seraient parts originellement des parages du Tchad. Vu la minceur de cet apport extérieur, trois personnages selon la légende du Yémen, quelques groupes de commerçants, d'après Al-Bakri, durent être assimilés rapidement par les Songhaï" (ZERBO-Ki, J. 1991).

L'opinion de Meyerowitz repose sur le fait que des populations d'origine berbère, connaissant le matriarcat, seraient descendues au Sud. Et comme les Akan connaissent un régime parenté à peu près similaire, ces auteurs n'ont pas, un seul instant, manqué d'affirmer que ces purs nègres étaient des descendants des Berbères. Cette conclusion est discutable dans la mesure qu'elle ne porte d'une part que sur un seul fait, et d'autre part la matrilinéarité n'est pas le régime de parenté des seuls Akan. En effet, hors de la région forestière, des populations de la savane ivoirienne (Djimini, Tagwana, Koulango et Lobi) connaissent ce système de filiation. Plus loin en Afrique Centrale, la grande famille des Bacongo (Bantou) est également matrilinéaire, ainsi que des groupements humains moins importants. De leur retour de l'Égypte, les Akan seraient passés par les pays Mossi avant de descendre vers les zones forestières.

1.2. La migration des Akan

L'apparition des premiers émigrants Akan dans la région de Bouaké a eu lieu au cours
de la seconde moitié du XIe siècle , selon "Étude régionale de Bouaké". Cette période marque la fin d'une étape du peuplement. Les Akans seraient issus de migrations vers le sud, en provenance d'une vaste zone située au sud du Sahara, incluant des territoires correspondant à l'ancien empire du Ghana et à l'empire du Mali, après un bref séjour en provenance de l'Égypte. Cette migration aurait été motivée par des facteurs climatiques comme la désertification du Sahara et des pressions rencontrèrent les Guan, populations autochtones de langue kwa, qui furent repoussées ou assimilées au fil des conflits et migrations. Cette interaction a influencé la culture et la langue des Akan. (Étude régionale de Bouaké, 1962-1964, p 18). Ils auraient précédé le grand groupe dans les forêts occidentales (Golfe de Guinée), lors de leur passage en provenance de la *valley du Rift* en passant par le sahara. Contrairement aux autres qui ont pénétré après eux dans la zone, ils n'avaient aucun avantage économique à venir s'installer là. En effet, sur le plan des ressources naturelles, leur pays d'installation, la partie centrale du Ghana, était

beaucoup plus favorisée que la région de Bouaké (Étude Régionale de Bouaké, 1962-1964, p 18)

Entre le XIe et le XVe siècle, les migrations internes ont conduit à la formation des premiers royaumes Akan, notamment Bono et Kumbu, dans la région forestière du Ghana. Ces déplacements ont repoussé les populations Guan. La pression démographique et les changements climatiques (sécheresses au XIIIe et XIVe siècle

Les vagues de migration chassèrent les Guan, peuple installé sur les côtes, et les repoussent à l'Est et au Sud-Est avant de les assimiler. Ceci explique la forte diversité linguistique chez les Akan de cette région. Les vagues suivantes forment dès le XIe siècle les premiers royaumes de Bono et de Kumbu. La destruction totale et partielle de ces royaumes provoque de nouvelles vagues de migration interne, sous la pression de l'Islam (Pescheux, 2003, p 36). « Le royaume de Bono devient, au XVe siècle, un centre d'activités commerciales influent en pleine expansion démographique ((Pescheux, 2003, p 45).

Entre le XIIIe siècle et XVe siècle, la région traverse plusieurs changements importants. D'importants mouvements démographiques vers le Centre et le Sud, l'émergence de nouveaux États, le développement de centres de commerce en lien avec les villes du Niger, la diffusion vers le Sud de nouvelles techniques (tissage du coton, fonte du cuivre, etc.) et la différenciation linguistique. Ces changements prennent racine dans trois facteurs. Premièrement, l'expansion du commerce et de la demande en or à la fin du XIIIe siècle. Deuxièmement, d'importants sécheresses durant le XIIIe siècle et le XIVe siècle qui poussent les populations à chercher de nouvelles terres arables. Enfin, la peste noire qui traverse le Sahara et pousse les populations vers le Sud ((Pescheux, 2003, pp 28-29).

Si les migrations repoussent les Guan le long de la Côte, cela ne se fait pas sans heurt. Considérés comme les véritables autochtones du Ghana, les Guan appartiennent au groupe des langues kwa et sont gouvernés par des prêtres-roi, à l'instar de ceux du royaume Nri[2].

[2] Le royaume Nri était situé dans la région Igbo du Sud-est du Nigéria actuel.

Certains auteurs considèrent que les Guan possédaient un empire étendu. L'implantation de nouveaux États Akans provoquent des conflits dans la région forestière du Ghana, autour de Kumasi, qui chassent les Guan Kwabiri vers le Royaume d'Akwamu[3]. Un royaume Guan se serait établi dans la plaine d'Accra, gouvernés par huit souverains nommés Ataala Fiam. Cependant, le dernier roi subit une importante défaite lors d'un conflit qui l'oppose aux trois cité-États de Kumasi durant le XVII^{è} siècle ((Pescheux, 2003, pp 98-99). Au terme de cette guerre, les Akans repoussent les Guan à l'Est et au Sud-Est. Ceux-ci s'assimilent culturellement aux populations Akans déjà présentes ((Pescheux, 2003, p 103).

En somme, les migrations ont été un moteur essentiel de la transformation culturelle, politique et économique des Akans jusqu'en 1700. Ce qui favorisa la formation de royaumes structurés, la diffusion de pratiques culturelles, et l'intégration dans les réseaux commerciaux régionaux. La migration a été un facteur déterminant dans la création et la diversification des langues akan provoquant des déplacements, des contacts et des adaptations linguistiques entre les populations.

2.La création des premiers États Akan

Le premier royaume important des Akan fut le royaume Bono, fondé probablement à la fin du XIV^{è} ou au début du XV^{è} siècle, autour de l'actuelle région de Brong-Ahafo au Ghana. Ce royaume prospéra grâce au commerce de l'or et de la noix de kola avec les Mandingues du nord, qui influencèrent notablement la culture locale

2.1.Le royaume Bono

Le premier royaume important connu, constitué par les Akan sur ces bases politiques, fut celui de Bono Mansu, dont la capitale était

[3] Le royaume d'Akwamu est un État Akan créé par le peuple Akwamu dans l'actuel Ghana[1]. Après avoir émigré du royaume de Bono, les fondateurs Akan d'Akwamu se sont installés à Twifo-Heman. Les Akwamu ont dirigé un empire expansionniste aux XVIIe et XVIIIe siècles. Au sommet de leur empire, Akwamu s'étend sur 400 km le long de la côte de Ouidah au Bénin à Winneba au Ghana

Techiman. Il avait été fondé par les ancêtres des Abron actuels. À la frontière du Ghana et de la Côte d'Ivoire, entre la Comoé et la Volta. Il était en contact direct avec les peuples du Nord. Il connut son apogée au cours du XVè siècle. De nombreux États se sont formés au Sud : Gyaman, Amansi, Dankyira, Séfoui ou Anyan-nyan, d'où sont originaires les Agni de Côte d'Ivoire, Fanti le long de la côte, Akiem, Akouapim, Akouamu (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000p. 124).

Cet État (Bono), probablement fondé lors de la fin du XIVè ou au début du XVè siècle, a notamment dû son expansion à un commerce avec des populations mandingues du Nord, très demandeuses de l'or et de la kola que Bono pouvait leur fournir en quantité. En retour, les Mandingues eurent une influence significative sur la culture de Bono, qui, avec l'usage de chevaux, de coussins à la place de sièges ou d'une pratique, certes relative, de l'islam, présentent des traits culturels inconnus des autres Akan. Bono tombera au début du XVIIIe siècle sous les coups de la Confédération Asante auquel il sera intégré.

Le royaume de Bono a joué un rôle central dans la migration et la formation des peuples Akan. Il est généralement considéré comme le point d'origine des sous-groupes Akan qui ont migré à plusieurs reprises hors de ce royaume pour fonder de nouveaux États Akan, notamment à la recherche de l'or. Fondé dès le XIe siècle, Bono est l'un des premiers royaumes Akan et est devenu un centre commercial influent au XVe siècle, notamment grâce à l'exploitation des placers aurifères proches. Ce qui a favorisé son expansion économique et démographique. La tradition orale rapporte que les Bono auraient migré du Nord, en provenance de l'ancien empire du Ghana, sous la pression de l'islamisation, cherchant à préserver leurs traditions spirituelles et culturelles. Cette migration vers le Sud-Est, dans la région forestière du Ghana actuel, a contribué à la formation des premiers royaumes Akan, dont Bono fut un des principaux.

Par ailleurs, la chute du royaume de Bono au début du XVIIIe siècle, notamment sous la pression de la montée en puissance de la confédération Ashanti, a provoqué de nombreuses migrations internes. Ces déplacements ont conduit à la dispersion des populations Akan, avec

certains groupes s'installant en Côte d'Ivoire et ailleurs, contribuant ainsi à la diffusion culturelle et linguistique des Akan dans la région. Le roi fondateur qui a marqué la création du royaume de Bono est lié à la tradition orale selon laquelle les fondateurs seraient sortis d'un trou dans le sol à Amuowi, mais aucun nom précis de ce premier roi fondateur n'est clairement attesté dans les archives historiques[4].

La tradition orale associe le nom « Bono » à l'idée de « pionnier » ou à « Boo » (trou en akan) et « *no* » (dans), et donc (dans le trou) en référence à cette légende d'origine[5]. Le royaume s'est développé comme un important centre commercial et politique, notamment grâce à l'exploitation aurifère attestée dès le règne du troisième souverain, Obunumankoma, au XVe siècle. Cependant, ce dernier n'est pas le fondateur mais un souverain important dans la consolidation du royaume. En résumé, le royaume de Bono a été fondé au XIe siècle par les ancêtres du peuple Bono, mais le nom du roi fondateur reste inconnu ou légendaire, la tradition orale évoquant une origine mythique plutôt qu'un personnage historique clairement identifié. Le royaume de Bono a été un foyer migratoire et politique majeur dans l'histoire des Akan, agissant comme un centre initial d'où sont parties plusieurs migrations qui ont façonné la géographie ethnique et politique des Akan en Afrique de l'Ouest. Son rôle économique, notamment dans le commerce de l'or, et sesconflits internes et externes ont influencé ces mouvements de population et la création de nouveaux États Akan.[6]

2.2.Les autres royaumes

Peu après la fondation de Bono, aurait émergé l'État d'Adansi, dont le cœur était situé dans l'actuelle région ashanti du Ghana. Adansi aurait été l'État dominant d'une confédération appelée « Akani ». La préséance d'Adansi sur les autres États de la confédération serait due à son

[4] Nanan Sanfoh Kantanka, conseiller à la cour royale de Kumasi., Manhyia Palace, entretien privé réalisé le 25/09/2019.
[5] Le même informateur.

[6] Nanan Sanfoh Kantanka, conseiller à la cour royale de Kumasi., Manhyia Palace, entretien privé réalisé le 25/09/2019.

rayonnement culturel. Cet État serait ainsi considéré par nombre d'ethnies akans comme le berceau de leur civilisation, voire de la création du monde. Y'auraient émergé l'usage des sièges royaux et de l'architecture akan, des clans matrilinéaires, ou encore l'institution de l'Okyeame ou porte-parole[7].

Toutefois, la nature plus culturelle que militaire de l'Adansi entraînera sa défaite par les armes contre l'État de Denkyira vers 1659. Cet État possédant une organisation militaire effective entraînera l'Adansi et d'autres anciens États akan sous sa tutelle. Avec son contrôle de mines d'or, Denkyira devient une importante puissance commerciale qui traitera, notamment, avec différentes nations européennes. Cette remarque a été faite, parce qu'il était préférable de comprendre que l'Asantchene Oti Akenten aurait monté sur le trône de Kumasi en 1651[8]. Une date qui est définitivement trop tôt. Il pourrait avoir été correct pour son enracinement en tant que chef d'un quartier à Asentemanso. Mais les quelques faits attribués à son règne en tant que Kumasihene peuvent tous être corrigés approximativement entre 1660 et 1670.

Par son traitement oppressif des États sous sa domination, Denkyira s'attirera leur inimitié. Sous l'impulsion des Ashanti, une révolte s'organisa contre l'autorité de Denkyira. Vaincu en 1701, celui-ci intégrera la Confédération ashanti.

Entre-temps, vers 1500, s'était établi le royaume d'Akwamu autour de l'actuelle ville d'Accra, (Ghana). Il prospère grâce au commerce de l'or puis s'étend aux dépends de populations Évhé et Guan de l'Est, de populations Ga plus au Sud, et fanti plus à l'Ouest. Au début du XVIIIe siècle, Akwamu s'étend même jusqu'à l'actuel Bénin. Akwamu s'effondre vers 1730 devant les attaques d'autres populations akan, les Akyem et Akwapem. Viendra alors l'émergence de la nation ashanti, dont les conquêtes allaient profondément bouleverser le paysage des populations

[7] Le même informateur.
[8] Le même informateur.

Akan du Ghana et de Côte d'Ivoire avec, notamment, les migrations des Abron ou Bron, des Agni et des Baoulé[9].

Au cours du XVIe siècle, il semble que les forces, assez équilibrées, ne permettaient pas à l'un de ces États de dominer les autres. Mais, dès le début du XVIIe siècle, la puissance du royaume Denkyira s'affirma aux dépens de ses voisins. Il était l'un des États les plus riches en gisements aurifères et ce grâce à sa position géographique très proche de la côte, l'un des mieux placés pour commercer avec les Européens. En effet, grâce à l'or qu'ils se procuraient en abondance, les rois du Denkyira obtiennent de nombreuses armes à feu qui leur assurèrent une supériorité tactique incontestable sur leurs voisins. Le roi d'Amansi venait d'être détrôné par des envahisseurs Koulango (ALLOU K, 2000, p 435), originaires de la région de Bondoukou connus sous le nom de Sandré ou Ashanti. Ils n'étaient pas assez puissants pour s'attaquer aux Denkyira, dont ils devinrent les vassaux. Les Agni d'Anyan-nyan, après quelques combats infructueux, se soumirent également ou émigrèrent à l'Ouest, en Côte-d'Ivoire (Agni du Sanwi). Les Denkyira réussirent à conserver leur suprématie militaire ou leur domination pendant un demi-siècle malgré la politique libérale qu'ils adoptaient vis-à-vis des peuples inféodés. Ils imposaient un tribut annuel aux vaincus et demandaient aux chefs de prêter un serment d'obéissance (ALLOU K, 2000, p 435). Ils leur demandaient également de fournir des contingents armés en cas de besoin[10]. Mais, ils laissèrent intactes les anciennes structures des peuples vassaux et leur accordèrent la jouissance de l'autonomie interne.

Les Ashanti profitèrent largement de ce libéralisme pour préparer leur revanche. Très nombreux et belliqueux, ils ne manquaient non plus de ressources matérielles. Indépendamment de leurs mines d'or, ils possédaient de vastes plantations de colatiers autour de Kumasi (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, p 124). Après les premiers états créés par les Akan

---

[9] [9] Nanan Sanfoh Kantanka, conseiller à la cour royale de Kumasi., Manhyia Palace, entretien privé réalisé le 25709 2019

[10] Le même informateur

3.La fondation de Kumasi et quelques royaumes Akan autour de Kumasi (Aowin, Sefhwi et Nkwanta)

3.1.La fondation de Kumasi

Kumasi a été fondée par un important groupe d'Asona, dirigé par leur aîné Adu Brafo. Ce dernier avait participé à la guerre Asante-Gyaman de 1650 comme troisième chef, aux côtés d'Adu Minten, représentant le dernier peuple Asin-Apemanim. On se rappelle aussi de la bataille singulière où Oti Akenten aurait triomphé de l'Amakunhène Akosa Yiadum, ce qui renforce encore cette date, étant donné que l'Amakunhène était toujours en fonction en 1700. (T. C. WEISKEL : 1976, pp. 263-364).

D'après les histoires transmises oralement et les études historiques, Oti Akenten, Obiri Yeboah et Osei Tutu Ier jouent un rôle majeur.

Oti Akenten est perçu comme le leader d'un clan Oyoko qui aurait abouti à un accord avec le dirigeant de Tafo, pour acquérir une parcelle de terre située sous un arbre appelé Kum, d'où provient le nom Kumasi, lequel signifie en dessous de l'arbre kum. Il est fréquemment considéré comme le créateur originel de la localité appelée Kwaaman, cette localité est celle dans laquelle Kumasi a connu son développement. Vers 1660, Obiri Yeboah prend la succession de chef de Kwaaman.

Il aurait rassemblé les clans Oyoko dans cette zone et consolidé les partenariats avec les micro-États voisins. On le considère fréquemment comme le premier roi (Kwamanhene) à avoir établi une confédération, dans la zone. Osei Tutu Ier, qui était le neveu d'Obiri Yeboah, est la personnalité la plus renommée liée à Kumasi. Vers la fin du XVIIe siècle, il a établi Kumasi comme le centre névralgique de la Confédération Ashanti et est considéré comme le créateur de l'Empire Ashanti. Conformément à la tradition, il a rebaptisé la ville Kumasi en plantant trois arbres sacrés kum, et grâce au soutien spirituel de son conseiller Okomfo Anokye. Il a regroupé les divers clans ashanti autour de cette capitale. Par conséquent, l'histoire de la fondation de Kumasi est un récit collectif dans lequel Oti Akenten a lancé l'établissement, Obiri Yeboah a

renforcé la région et Osei Tutu Ier a métamorphosé Kumasi en une grande capitale politique et spirituelle de l'Empire Ashanti[11].

Selon la tradition orale, Oti Akenten, Obiri Yeboah et Osei Tutu Ier seraient les principaux instigateurs de la fondation de Kumasi au Ghana. Oti Akenten, qui dirige un clan Oyoko, est connu pour avoir engagé la conversation avec le dirigeant de Tafo dans le but d'acquérir une parcelle de terre sous un arbre appelé Kum. Cette entente a abouti à la dénomination de Kumasi, signifiant « sous l'arbre kum » en twi. Obiri Yeboah, son successeur, est reconnu comme le premier chef (Kwamanhene) qui a établi une confédération des clans Oyoko dans la région durant le XVIIe siècle, renforçant ainsi la communauté[12].

3-2-La fondation de quelques royaumes Akan autour de Kumasi (Aowin, Sefhwi et Nkwanta)

L'État d'Anyin a été établi par des Brosa (Anyi) originaires de la ville d'Anwianwia, située dans la région d'Ahafo, au nord-ouest de Kumasi. Ils étaient des réfugiés fuyant la guerre (1745) entre leur roi Ebirimuro et le souverain Asantehene Opoku Ware. Kwame Wanda Wanda était à la tête de leur groupe, un Oyôkô. Deux groupes ont migré vers le Sud, l'un qui a fini par établir la ville de Nkwanta Eya, et l'autre Gyedua, dans l'État Wasa-Amanfi. Cependant, lorsqu'ils se heurtent au peuple Wasa-Amanfi, ils franchissent le fleuve Tano et établissent l'Anyi (Enchi), qui est aujourd'hui la capitale de l'État Anyi (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, p 108).

Sefhwi est une union de trois États : Sefhwi-Wiawso, Sefhwi-Anwiaso et Sefhwi-Bekwai. Après la guerre contre Asante en 1745, la famille royale a été transférée en Côte d'Ivoire, où ses membres résident encore aujourd'hui. L'actuel Omanhene de Sefhwi-wiawso appartient au clan Oyôkô et il apparaît que le créateur de l'État a été nommé par le Asantehene Opoko Ware, suite à l'élimination de l'ancienne élite gouvernante. Selon la coutume Wankyi, le trône Sefhwi-Anwiaso a été

---

[11] [11] Nanan Sanfoh Kantanka, conseiller à la cour royale de Kumasi., Manhyia Palace, entretien privé réalisé le 25709 2019

[12] [12] Le même informateur.

établi par des réfugiés issus de la famille royale de Wankyi suite à la conquête de l'État Wankyi par les Asante en 1740. (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, p 109).

Toutefois, Sefhwi-Bekwai a vu le jour grâce aux Sefhwi du clan Koona ou Ekoona, qui résidaient auparavant à Manso, près d'Akrokere dans la région d'Adanse. Une dispute interne oblige un groupe à s'exiler. Ces individus établissent Mankahene près de Duaso, après en avoir été chassés par les Denkyirakene Ntim Gyakari (aux alentours de 1690), et finissent par se réinstaller à Sefhwi. Sous le règne de l'Asanthene Osei Yao, à la suite d'un conflit avec les Sefhwi-Wiawso. On leur a donné la permission de se déplacer. À la suite de ce déplacement, ils se sont établis à Sefhwi-Bekwai. (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, p 109).

Il semblerait que le district de Sunyiani, la région qui s'étire du nord-ouest de Kumasi à Pamu, à proximité de la frontière avec la Côte d'Ivoire, était très faiblement peuplé avant 1600. Au XVIIe siècle, Kumasi et Bonduku à Gyaman sont devenus des centres commerciaux, donnant vie à une région auparavant recouverte de forêts denses. Toutes les villes qui ont été établies se trouvaient sur la voie commerciale reliant ces deux cités. (MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, p 109). Avant 1600, un État transitoire était en place au nord de Pamu. Ce royaume a été établi peu après Dwenemu, à proximité de Diabakurom, par des réfugiés provenant du royaume de Kumbu. Dwenemu a été édifié le long de la voie commerciale qui relie El Mina, en passant par Twifo-Heman, à Kong, l'ancienne capitale de Kumbu. Aux alentours de 1600, l'établissement de Nkwanta a été réalisé par un leader du clan Koona de Bono-Mansu. Ce dernier avait reçu une mission des Bonohene pour se rendre à la cour du roi Denkyira. Il a choisi de retourner s'établir dans le pays près de Takyimanta et a finalement créé l'État de Nkwanta. Hélas, le Nkwantahene a estimé qu'identifier l'origine de son trône était hors de portée, ce qui a conduit à une impossibilité de confirmer les informations.

Selon la tradition Nkwanta, le royaume de Nkwanta a été établi à Manekwaem par la reine-mère Nkwanta Serwa et Duo Yaw 1. Un de leurs descendants prétend actuellement au titre de Roi Bono-

Nkyempemhene, représentant des milliers de Bono. En d'autres termes, le Nkwantahene occupe la position de roi senior au sein du royaume de Bono. (Osei KWADWO, 2000, p. 79).

Initialement, Nkwanta partageait ses frontières avec Banda au Nord-Ouest, ainsi qu'avec Bono au Nord et au Nord-Est. Les résidents de Bono-Mansu et de Takyiman se retrouvaient à Akyenhatae, une cité frontalière, pour des échanges commerciaux. Quand les derniers Wankyi font leur arrivée à Bonsuaa, il y a des chasseurs de Wankyi et Nkwantahene qui s'y établissent. À l'ouest et au sud, Nkwanta touchait Sefwi jusqu'à la destruction de ce dernier par les Asante en 1745, à l'Est, il partageait ses frontières avec le modeste État d'Offinso, établi par des habitants de Kumasi, ainsi qu'avec la zone de Kumasi elle-même. Évidemment, la région à l'Est s'est transformée en Asante après 1700.

Conclusion

L'origine des peuples Akan est un sujet de complexité qui suscite diverses hypothèses, combinant traditions orales, données linguistiques et trouvailles archéologiques. En résumé, les Akans ont des origines migratoires remontant entre le XIe et le XIIIe siècle depuis le nord, notamment de l'ancien empire du Ghana ou de zones adjacentes au Sahel, en raison de facteurs tels que l'expansion de l'islam, les sécheresses et les contraintes démographiques. Fondé au XIe siècle dans la région forestière de l'actuel Ghana, le royaume de Bono est perçu comme le berceau d'où ont émergé plusieurs vagues de migrations internes donnant naissance à d'autres états Akan. Par la suite, les Akan ont déplacé les communautés autochtones Guan vers l'est et le sud-est, assimilant certaines d'entre elles. C'est cette dynamique qui explique la richesse linguistique et culturelle du groupe. Dans le contexte socio-culturel, les Akan adoptent une organisation matrilinéaire historique, qui précède leurs déplacements, et parlent une langue dérivée du groupe Kwa, dont l'élaboration initiale s'est produite entre le Ghana et le Togo d'aujourd'hui. Ces facteurs suggèrent une provenance régionale plutôt qu'une provenance lointaine (Égypte, Maghreb ou Moyen-Orient), des

suppositions qui ont été largement démenties par les historiens contemporains. Pour faire court, les Akan descendent d'une migration ancienne vers la forêt guinéenne, avec le royaume Bono comme centre d'origine important. Ils ont progressivement constitué une mosaïque de royaumes et de chefferies unis par des structures sociales, culturelles et linguistiques partagées, tout en s'adaptant aux dynamiques historiques de l'Afrique de l'Ouest.

Sources et Bibliographie

Sources Orales

Nanan Sanfoh Kantanka, conseiller à la cour royale de Kumasi., Manhyia Palace, entretien privé réalisé le 25/09/2019.

Bibliographie

ALLOU Kouamé René, « éclairage sur l'histoire précoloniale des baoulé de Côte d'Ivoire » revue d'histoire d'art et d'archéologique africaine GODO-GODO n° 15, EDUCI, 2006.

ALLOU Kouamé René, « *Histoire des peuples de civilisation Akan. Des origines à 1874* », Thèse d'État, Abidjan, Université de Cocody, département d'Histoire, 1999-2000, 1515 p.

ALLOU Kouamé René, Les populations AKAN de Cote d'Ivoire : brong, baoulé assabou, Agni, l'HARMATTAN, 1912, 184 p.

BOAHEN Adu Albert Kwadwo: 1974, "*Who are the Akan*", in Colloque înter-universitaire Ghana-Côte d' Ivoite, Bondoukou p 65-81

ANNAN Elisabeth .*Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire. Des ongines à nos jours*. Doctorat de 3e cycle. Unlversité Nationale de Côte d'Ivoire. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Département des Sciences Sociales. 323 p.

BOUAH F. K. 1980, History of Ghana, revised and updated, M.A, Ed. D (Hom), 75 p.

DIABATE Henriette, « *Le Sannvin, un royaume akan de la Côte d'Ivoire (1701- 1901* »: sources orales et histoire, Université de Paris I, Thèse d'État, 6 volumes, 1984, 2100 p.

Étude régionale de Bouaké,1962-1964, République de Côte d'Ivoire, ministère du Plan, tome 1, 237 p.

Goody Jack, 1959, « *Ethnohistory and the Akan of Ghana* », *Africa* (Londres), nº 29 (1), p. 67–81 (regard critique sur le point de vue d'Eva Meyerowitz)

LOUCOU Jean-Noël), *Histoire de la Côte d'Ivoire. La formation des peuples*, CEDA Abidjan, Tome I, 1984, 203 p., p. 153.

LOUCOU Jean Noël, Le peuplement du centre de la Côte d'ivoire avant les baoulé, *in Revue ivoirienne d'Histoire* n°1, 2002, P2-28-LOUCOU (Jean-Noël), S /D, « Histoire de la Côte d'Ivoire » tome 1, Formation des peuples, Abidjan, 1984, 180p, p 22.

MEYEROWITZ Eva L. R, 2000, *Akan traditions of origin*, pp. 117

OSEI Kwadwo, 2000, *some Asante States*, 230 p.

PESCHEUX Gérard, « *Le royaume asante (Ghana) »*, KARTHALA Editions, 1er octobre 2003 (ISBN) 978-2-8111-3751-9.

VERCOUTTER Jan, 1974, « *Le peuplement de l'Égypte ancienne* », pp. 15-36, p. 16. In Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique, Actes du colloque tenu au Caire du 28 janvier au 3 février 1974, UNESCO, Publié en 1978 par l'ONU.

WEISKEL Timothy Claude, 1976, « *The Précolonial Baule : a reconstruction* », *Cahiers études africaines.,* XVIII (4), 72, Abidjan, p.503-560

ZERBO- Ki. J. 1972, Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain, éd. Hatier, PARIS 75005, 702 p.